

Sentiments équivoques

Par Thomas

Les contrées du Yunnan contrastent fortement avec celles du Guangxi, les températures grimpent et, à l'horizon se dresse déjà des montagnes interminables aux sommets bercés par les cieux.

Moqueuses, elles semblent nous défier et ne pas vouloir nous laisser passer, mais déterminés nous partons à l'assaut.



De douces nuits aux abords de lacs, nous font penser aux paysages italien ou français, nous salivons à la route du retour, l'eau des gourdes bientôt transformées en vin, des pâtes minute changées en sandwich fromage saucisson, le chinois troqué contre des langues latines, y penser nous fait du bien, nous motive.

Revigorés par ces paysages, rien ne semble nous arrêter dans l'ascension de ces cols. Ces dames de pierres apeurées par notre chevauchée, avec l'appui des cieux et des dieux, font tomber sur nous une lourde pluie interminable, qui nous empêche de voir à cinq mètres. Nous nous avouons battus et devons-nous rabattre sur le bus pour rejoindre Kunming dans la soirée.

Nous sommes absorbés par la capitale du Yunnan, l'agitation perpétuelle, les odeurs, le bruit, les lumières, nous renouons avec l'ivresse des grands villes chinoises. Nous célébrons notre arrivée avec quelques bouteilles de côtes du Rhône, bouteilles si souvent désirées. Qu'il est bon de retrouver le confort oublié, de renouer avec des corps dorénavant purifiés de la saleté, de voir s'échanger nos traits marqués par la fatigue au profit de sourires rassasiés. Nos jambes retrouvent une foulée piétonne, impossible de pédaler sans s'énerver. Au hasard de quelques ruelles, nous faisons de surprises découvertes : des poussins vivants peints de toutes les couleurs attirent le client, quelque peu dérangeant. Ecrasée par de larges et interminables buildings, une église se tient à genoux, toutes les entrées sont épiées par d'incalculables caméras qui nous rappelle que la foi chrétienne en Chine est contrôlée. Quelques quartiers se distinguent par leur authenticité alors

qu'à quelques rues se dessinent des constructions gigantesques. J'ai aimé cette ville quelques jours autant que je l'ai maudite. Mes sentiments sont confus en quittant cette capitale.

Qu'un passage fut bon ou désagréable, inexorablement des souvenirs naissent. Des places, des avenues, des bâtiments inconnus s'ouvrent à nous au fur et à mesure des jours. C'est en se perdant, en piétinant le goudron encore et encore qu'un fragment de ma vie s'inscrit dans ces murs, côtoyant le souvenir de millions d'autres d'inconnus aux histoires méconnues.

Forcément, il est difficile de partir sans que son cœur ne tressaille, à ce sentiment se rajoute celui de l'euphorie du départ, c'est lui qui nous fait nous mettre en mouvement.

Nous arrivons à Dali, au nord de Kunming, cette ville autrefois très importante et maintenant un lieu prisé par les touristes chinois et étrangers. Dans quelques ruelles bucoliques, des terrasses ensoleillées nous narguent. Il est très rare de trouver des terrasses en Chine aussi agréable qu'en Europe, cette ville a bien compris la mentalité européenne. Plus loin à l'écart de l'agitation, une église, nous abrite, nous sommes heureux de retrouver un calme religieux aux milieux de la tempête chinoise.



De Dali nous prenons la route pour Lijiang, 200km en perspective. Par des pistes rocailleuses, des chemins éventrés ou du goudron frais, impossible de ralentir, le vent est avec nous, hurra ! Au bout de 7heures, nous sommes abattus par cette folle cadence, nous faisons halte pour la nuit. Nous montons nos tentes sur une audacieuse colline nousqui peine à résister entre la carrière de pierres et les autoroutes qui l'entoure, combat perdu d'avance. Comme toujours le diner est un véritable calvaire, composé de pâtes en sachets au goût nauséeux, suivi du 5^{ème} et ultime snickers de la journée, nous nous endormons avec le ventre vide mais la drôle sensation d'avoir mangé. Le matin aux alentours de 9h00, nous savourons le premier snicker de la journée avec une boisson saveur café. C'est seulement après 3-4 heures de route que nous faisons halte pour déjeuner. Dans des routiers, ou restaurants de village, nous colmatons nos ventres avec du riz, de la viande et quelques légumes, la cuisine est variée le déjeuner est un vrai bon moment ou nos corps se relâchent. Les

restaurants sont rudimentaires, une grande pièce froide, vide, abrite quelques tables et tabourets. Le parterre est jonché de mégots, d'épluchures de fruits à coques ou encore quelques cadavres de bouteilles d'alcool. Impensable de diriger trop longtemps son regard sur la cuisine, au risque de ne plus avoir faim. Tant qu'alcool et nourriture foisonnent, alors clients il y aura, le reste est jugé superficiel.



Depuis notre départ sur les routes chinoises, nos pires ennemis ont été les camionneurs, sans cesse méprisés par ces chauffards inconscients, nous essayons de nous mettre à leur niveau. Après quelques opérations escargots aussi hasardeuses que périlleuses, nous retrouvons notre lucidité pour s'admettre vaincus. Impossible n'est pas chinois, ces routiers de l'extrême parviennent en montée à doubler des camarades en plein virage, téléphone à l'oreille et cigarette dégainée. Ces dieux du volant, force le respect des plus inconscients.

Bien qu'il soit impossible pour nous d'échanger plus de trois phrases avec des chinois, nous nous rendons compte de quelques états d'esprits. Lors d'une pause sur une place ensoleillée, deux jeunes chinois de 12 ans, arrivent à se présenter en anglais et tentent de bavarder avec nous. Nous mettons toute notre bonne volonté jusqu'au moment où dans un anglais parfait nous entendons mot pour mot « *China is stronger and stronger, one day it will dominates the world. Welcome to the most beautiful country in the world* ». Ses phrases énoncées à la perfection, sont le reflet d'une éducation bien singulière, confus nos chemins se séparent.

Nous remarquons aussi une certaine pudeur en public chez les chinois, notamment dans la relation femme-homme. Dans les contrées traversées, nous n'avons vu quasiment aucun signe affectif dans un couple, les bancs publics où amoureux aiment se retrouver en Amérique du Sud et en Europe, ici ils sont vides. En public les chinois exposent peu leurs sentiments, à Pékin en revanche, nous avons aperçu de nombreux jeunes bravant cette pudeur, le romantisme s'installe. Il faut je pense remonter dans les années noires de la Chine pour comprendre ce comportement, la révolution culturelle a

laissé de lourdes traces sur le caractère de ce peuple. Les nouvelles générations ne l'ayant pas connu aspirent à d'autres visions.

Dans la torpeur, nous passons à la nuit tombée les portes de Lijiang, nous circulons difficilement dans les ruelles pavées bondées de touristes. Nous nous égarons, dans le dédale des quartiers insalubres, après deux heures à tourner en rond, nous arrivons tard dans notre auberge.

Lorsque nous arrivons dans une ville importante, nos préoccupations restent inchangées :

- Trouver du gaz pour notre réchaud
- Acheter des pâtes chinoise
- Faire notre stock de snickers
- Recharger les cigarettes (plus importantes que jamais en chine)

Le gaz est la mission la plus difficile, nous cherchons indéfiniment des boutiques qui pour la plupart n'existent plus. Nous tournons en rond des heures et des heures durant, usons de toutes nos capacités paquet de cigarettes en poche pour demander de l'aide au chinois, et repartons dans une ville gigantesque avec un papier sur lequel y est inscrit quelque chose. Ce bout de papier nous guidera, après des détours inimaginables, à la bonne adresse. Nous conservons notre sang froid et parvenons au bout d'une matinée à trouver notre bonheur. Un grand classique pour nous, notre patience et notre sang froid sont mis à rude épreuve, nous sommes épatés par nos capacités.

La Chine dénombre 360 millions de fumeurs, la cigarette est un véritable moyen d'entrer en communication avec des chinois, nous remercions régulièrement les hommes nous ayant aidé à coup de cigarette, il est fréquent que l'on nous offre des clopes en signe de gentillesse.

Après trois jours à Lijiang, nous planifions notre route pour atteindre Shangri-La, destination finale en Chine. La ville se situe sur les contreforts de l'Himalaya, dans l'ancien Tibet, j'y ai effectué un stage de quatre mois chez Caravane Liotard. Une expérience forte, c'était pour moi une évidence d'y retourner pour renouer avec une ambiance incroyable.

Pour atteindre notre destination, nous remonterons le cours du Yangtsé, fleuve mythique. 300 kilomètres, des montagnes toujours plus immenses nous guettent. Ces derniers kilomètres vont être très intense. Nous pédalons dans un décor surréaliste par sa taille, par son absence de quelconque animaux sauvages, par un flux interminable de tractopelles labourant fleuve et montagnes. Il nous arrive de dormir en pente, à 10m au-dessus de la route, aucun autre espace

n'est exploitable, le grognement des machines nous proscrit l'accès à des terrains pourtant parfaits.



Le vélo offre la possibilité de s'attarder dans des endroits dépourvus de tout intérêt aux premiers abords, mais qui se révèlent riches en rencontre.

Notre route pour l'avant dernière journée nous fait nous arrêter dans un village enclavé, dans une vallée perdue. Impossible de pédaler dans sa rue sans être observé, quelques hommes forts, se tiennent debout devant une structure de bois, harassés ils fument une cigarette. Nous venons leur demander aide dans l'espoir de trouver un endroit où poser notre bivouac, nous échangeons cigarettes et rigolade, nous passons pour des extraterrestres avec notre accoutrement de cycliste. L'un d'eux, apparemment plus curieux que les autres, nous invite chez lui, 50mètres plus tard une petite maison se dresse devant nous. Au seuil de cette maison, le soleil pourtant éclatant, s'arrête soudainement. Dans l'obscurité, nous distinguons une simple pièce, où cohabite lit, télévision, cuisine et séchoir à viande. Au milieu, une simple table entourée de quelques tabourets. Au fond une femme dont la lueur du poêle et un fin trait lumineux éclaire sa présence. Attablés, cigarettes posées sur la table, en silence nous nous regardons avec bienveillance, les visages de chacun sont divinement éclairés par le scintillement des flammes qui jaillissent des entrailles du poêle. Nos lèvres se brûlent au contact de la tassé de thé, nos narines laissent ruisseler paisiblement la fumée de cigarette. Seul un invincible faisceau de soleil éclaire la figure suave de la femme, cet éclair de lumière absorbe particules de poussière mêlée aux différentes fumées.

Silencieusement nous sommes émerveillés par ce décor, ce clair-obscur fait rejaillir de ce moment une spiritualité forte. L'homme nous a quittés, la femme se tient debout, avec force elle nous sert avec tant de douceur. Soulevant à main nue une marmite bouillante, nous nous inclinons devant elle, coupant avec fracas le bois, elle le dépose avec agilité dans le brasier ardent. Cette femme digne, nous étonne par se mélange de robustesse et de grâce. Nous

passons une heure à la regarder sans sourciller et puis timidement nous retrouvons la lumière éblouissante de l'extérieur. Ce sont ces instants magiques, dignes d'un livre de Kessel ou d'un tableau de Rembrandt, que le voyage nous offre - des rencontres où des Hommes se rencontrent sans dire mots, qui avec une contemplation muette dévoile leur caractère.

Pourquoi briser cette si belle harmonie avec des mots hasardeux, ces temps de grâce pure nous sont donné par l'aventure, ces instants de noirceur sont magnifiés par la présence du Christ.

Pour notre dernière nuit sous tente, nous nous offrons nos derniers cigares et savourons une bière sous la chaleur protectrice du feu. La nuit est belle.

Enfin, après 1800 mètres de dénivelé positif, nous apercevons Shangri-La, hurra ! A toute allure, nous plions les vingt derniers kilomètres, je suis heureux de retrouver mes amis. Les retrouvailles se font jusqu'au petit matin dans un climat de joie et d'ivresse. Nous célébrons notre victoire sur les 2000km. Nous resterons dix jours à Shangri-La, et partirons deux fois quatre jours en caravane dans les montagnes tibétaines environnantes, pour accompagner des clients. Ces caravanes de chevaux luxueuses, à l'image des explorations du 19^{ème} siècle, nous offrent des instants féériques.



Nous retournerons à Kunming quelques jours pour rejoindre une amie en voyage en Chine, où nous passerons de délicieux moments.

La Chine est un vaste pays, très changeant d'une région à l'autre, d'une ville à l'autre ou encore d'une vallée à l'autre. Nous avons pu visiter des villes gigantesques comme Pékin, ou plus petites comme Shangri-La. Nous avons constaté à plusieurs reprises que le concept de liberté est bien singulier en Chine, pour nous jeunes catholiques, nous n'avons pu assister à aucune messe et il est aussi difficile de s'y intéresser sans être surveillé. Quelques catholiques rattachés à l'Eglise de Rome, vivent sur le bord du Mékong dans un environnement bouddhiste, les Pères des Missions Etrangères de Paris sont venus évangéliser en 1850 cette région, confrontés au refus virulent des lamas bouddhistes. Si ce sujet vous intéresse, je ne peux que vous recommander la lecture du livre de mon ami et ancien maître de stage Constantin de Slizewicz « *Peuples oubliés du Tibet* », qui décrit à merveille la difficile évangélisation des Pères dans ces contrées tibétaines. Notre reportage sur la jeunesse a été mis de côté durant cette aventure, l'incapacité de communiquer nous y a contraint. Nous avons tout de même pu constater l'utilisation omniprésente du smartphone et de la technologie dans les sociétés urbaines chinoises, notamment chez la jeune génération. Détachés de la religion ces jeunes vénèrent un autre dieu, rites et traditions sombrent dans l'oubli.

Dans les campagnes que nous avons traversées, le destin des jeunes filles et jeunes hommes semble tracé d'avance, pour beaucoup leur avenir est aux champs ou dans des emplois rémunérant beaucoup sur court terme, la cueillette de champignons. Ces jeunes semblent continuer à honorer leurs traditions malgré une envie certaine de rejoindre les grandes villes, synonyme de modernité et d'opportunité.

Les routes de campagnes, les plus isolées soient-elles, sont constamment en travaux, la pollution visuelle est à certain moment catastrophique, entre deux feux de poubelles de plastique, une décharge sauvage tapisse le versant d'une colline.

Une expérience mitigée de la Chine où l'anglais est trop peu parlé. La mentalité chinoise est si éloignée de la notre qu'au quotidien il est difficile de conserver sa tranquillité. Rustres sont les chinois, mais belle est l'expérience.

Ce pays nous a chahuté sur tant d'aspects, qu'une relation singulière est née. Revenir s'impose.